

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from:/  
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

# L' Abeille.

6me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

6me Année.

VOL. VI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 22 DÉCEMBRE 1853.

No. 11.

PREUVES SANS RÉPLIQUE QUE NAPOLEON BONAPARTE N'EST QU'UN ÊTRE ALLÉGORIQUE QUI N'A JAMAIS EXISTÉ.

[Suite.]

Mais que dire de son autre nom ? Quel rapport le mot *Bonaparte* peut-il avoir avec l'astre du jour ? On ne le voit point d'abord ; mais on comprend au moins que, comme *Bonaparte* signifie *bonne partie*, il s'agit sans doute là de quelque chose qui a deux parties, une bonne et l'autre mauvaise ; de quelque chose qui, en outre, se rapporte au Soleil Napoléon. Or, rien ne se rapporte plus directement au Soleil que les effets de sa révolution diurne, et ces effets sont le jour et la nuit, la lumière et les ténèbres ; la lumière, que sa présence pro luit, et les ténèbres, qui prévalent pendant son absence. C'est une allégorie empruntée des Perses. C'est l'empire d'Oromaze et celui d'Ariman ; l'empire de la lumière et des ténèbres ; l'empire des bons et des mauvais génies ; et c'est à ces derniers, c'est aux génies du mal et des ténèbres que l'on dévouait autrefois par cette expression imprécatoire : *Abi in malam partem*. Et si par *malam partem*, on entendait les ténèbres, nul doute que par *bonam partem* on ne doive entendre la lumière. C'est le jour, par opposition à la nuit. Ainsi on ne saurait douter que ce nom n'ait des rapports avec le Soleil, surtout quand on le voit assorti avec Napoléon, qui est le Soleil lui-même, comme nous venons de le prouver.

Apollon, suivant la mythologie grecque, était né dans une île de la Méditerranée (dans l'île de Délos) ; aussi a-t-on fait naître Napoléon dans une île de la Méditerranée, et de préférence on a choisi la Corse, parce que la situation de la Corse, relativement à la France, où on a voulu le faire régner, est plus conforme à la situation de Délos relativement à la Grèce, où Apollon avait ses temples principaux et ses oracles.

*Pausanias*, il est vrai, donne à Apollon le titre de divinité égyptienne, mais pour être divinité égyptienne, il n'était pas nécessaire qu'il fût né en Egypte ; il suffisait qu'il y fût regardé comme un dieu, et c'est ce que *Pausanias* a voulu nous dire ; il a voulu nous dire que les Egyptiens

l'adonnaient, et cela encore établit un rapport de plus entre Napoléon et le Soleil ; car on a dit qu'en Egypte Napoléon fut regardé comme revêtu d'un caractère surnaturel, comme l'ami de Mahomet, et qu'il y reçut des hommages qui tenaient de l'adoration.

On prétend quo sa mère se nommait *Lætitia*. Mais sous le nom de *Lætitia*, qui veut dire la joie, on a voulu désigner l'Aurore, dont la lumière naissante répand la joie dans toute la nature ; l'Aurore qui enfante au monde le Soleil, comme disent les poètes, en lui ouvrant avec ses doigts de rose les portes de l'Orient.

Encore est-il bien remarquable que suivant la mythologie grecque, la mère d'Apollon s'appelait *Leto*, ou *Letô*. Mais si, de *Leto*, les Romains firent *Latone*, mère d'Apollon et de Diane, on a mieux aimé, dans notre siècle, en faire *Lætitia*, parce que *lætitia* est le substantif du verbe *lætor* ou de l'insulte *læto*, qui voulait dire inspirer de la joie.

Il est donc certain que cette *Lætitia* est prise, comme son fils, dans la mythologie grecque.

4° D'après ce qu'on en raconte, ce fils de *Lætitia* avait trois sœurs, et il est indubitable que ces trois sœurs sont les trois Grâces, qui, avec les Muses, leurs compagnes, faisaient l'ornement et les charmes de la cour d'Apollon, leur frère.

5° On dit que ce moderne Apollon avait quatre frères. Or, ces quatre frères sont les quatre saisons de l'année, comme nous allons le prouver. Mais d'abord qu'on ne s'effarouche point en voyant les saisons représentées par des hommes, plutôt que par des femmes. Cela ne doit pas même paraître nouveau, car en français, des quatre saisons de l'année, une seule est féminine : c'est l'automne ; et encore nos grammairiens sont peu d'accord à cet égard. Mais en latin, *autumnus* n'est pas plus féminin que les trois autres saisons. Ainsi, point de difficultés là-dessus. Les quatre frères de Napoléon peuvent représenter les quatre saisons de l'année, et ce qui suit va prouver qu'ils les représentent réellement.

Des quatre frères de Napoléon, trois,

dit-on, furent rois, et ces trois sont : le Printemps, qui règne sur les fleurs ; l'été, qui règne sur les moissons, et l'automne, qui règne sur les fruits. Et comme ces trois saisons tiennent tout de la puissante influence du Soleil, on nous dit que les trois frères de Napoléon tenaient de lui leur royauté et ne régnaient que par lui. Et quand on ajoute que, des quatre frères de Napoléon, il y en eut un qui ne fut pas roi, c'est parce que, des quatre saisons de l'année, il en est une qui ne régne sur rien : c'est l'Hiver.

Mais si, pour infirmer notre parallèle on prétendait que l'Hiver n'est pas sans empire, et qu'on voulut lui attribuer la triste principauté des neiges et des fumées, qui, dans cette saison fâcheuse, blanchissent nos campagnes, notre réponse serait toute prête ; c'est, dirions-nous, ce qu'on a voulu nous indiquer par la vaine et ridicule principauté dont on prétend que ce frère de Napoléon a été revêtu après la décadence de toute sa famille, principauté qu'on a attachée au village de *Canino* de préférence à tout autre, parce que *Canino* vient de *Canis*, qui veut dire : les cheveux blancs de la froide vieillesse, ce qui rappelle l'Hiver ; car aux yeux des poètes, les forêts qui couronnent nos côtes en sont la chevelure, et quand l'Hiver les couvre de ses fumées, ce sont les cheveux blancs de la nature défaillante dans la vieillesse de l'année.

Cum gelidus crescit canis in montibus humor. Ainsi, le prétendu prince de *Canino* n'est que l'Hiver personnifié, l'Hiver qui commence quand il ne reste plus rien des trois belles saisons, et que le soleil est dans le plus grand éloignement de nos contrées envahies par les fouguesux enfans du Nord, nom que les poètes donnent aux vents qui, venant de ces contrées, décoloraient nos campagnes et les couvrent de blanc heur ; ce qui a fourni le sujet de la fableuse invasion des peuples du Nord dans la France, où ils auraient fait disparaître un drapeau de diverses couleurs dont elle était embellie, pour y substituer un drapeau blanc qui l'aurait couverte toute entière, après l'éloignement du fabuleux Napoléon. Mais il serait inutile de répéter que ce n'est qu'un emblème des fr-

mus que les vents du Nord nous apportent durant l'hiver, à la place des couleurs que le Soleil maintient dans nos contrées ayant qu'il se fût éloigné de nous par son déclin vers le midi; toutes choses dont il est facile de voir l'analogie avec les fables ingénieuses que l'on a imaginées dans notre siècle.

(à continuer.)

## L' Abeille.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit. ”

QUÉBEC, 22 Décembre 1853.

### LES POURQUOI ET LES PARCEQUE.

*Pourquoi?* c'est un mot bien vieux dans la langue des hommes, mais si l'on en croit le plus ancien des livres, la première bouche qui l'a prononcé a été celle du serpent tentateur.

*Parceque...* D'après la même autorité, la même bouche qui a prononcé le Premier *pourquoi*, s'est avisé d'y répondre par un *parceque* assaisonné de mensonge et de blasphème. Avis donc à ceux qui se mêlent de faire la question et la réponse; c'est dangereux. Laissons à chacun son rôle; questionnez et nous répondrons, si nous pouvons.

Voyez-vous ce cher confrère qui pâlit sur *Congnet*, sur *Alexandre*, sur *Esopé*? ne lisez-vous pas sur sa figure un long et pénible *pourquoi*?... *pourquoi* du grec?... *pourquoi* du latin par dessus le marché? Ah! si toutes ces belles heures étaient employées à... jouer!

Halte là! cher confrère, tu commences un *parceque*; c'est dangereux, avons-nous dit. C'est à mon tour à parler.

Entendons-nous bien, c'est le moyen de ne pas nous *chicoter*. Je suis tenté de hasarder ici un *pourquoi*... *pourquoi* ce que l'on nomme *études classiques*? mais je serais peut-être obligé de te répondre moi-même, et je sens que c'est périlleux. Donc je vais essayer de te le dire, en faisant une *prétérition* de la demande; cette figure de rhétorique ornera un peu mon pauvre article éditorial. Quand nos parens nous ont amenés au collège, ils n'avaient sûrement pas l'intention de nous enchaîner d'avance à tel état plutôt qu'à tel autre; ils ont bien pu avoir le désir de nous voir embrasser telle profession plutôt que telle autre, mais entre le désir et la volonté absolue, il y a un abîme. *Ignoti nulla cupido*; on ne veut point ce que l'on ignore, dit la Morale. Qui sait ce que renferme cette jeune tête d'enfant? qui connaît ses goûts futurs, ses talents, ses aptitudes? qui oserait lui tracer d'avance une route à suivre à travers ce labyrinthe aux mille sentiers divers, que l'on nomme la vie? Qui? les parens? les enfans eux-mêmes? Chers confrères, mettons la main sur la conscience, interrogeons nos souvenirs, consultons nos confrères de la *Haute-mer*.

Dans cette ignorance, on en est réduit à prendre un chemin qui ne conduit pas directement à tel état plutôt qu'à tel autre,

mais qui conduit à tous sans exception, de sorte qu'au moment où il faut qu'un jeune homme choisisse, il soit en état non seulement de faire son choix avec sagesse, mais encore de se lancer avec succès dans la carrière nouvelle qui doit désormais faire l'occupation de sa vie. Un jeune homme qui a terminé son cours est-il capable de plaider immédiatement une cause? non. Peut-il rédiger un acte de vente ou une obligation en forme? non. Serait-il capable de composer une pillule? non. Si un ingénieur civil voulait en faire *immédiatement* (remarquez bien ce mot) son bras droit dans le levé et le tracé d'un chemin de fer, serait-il longtemps sans s'apercevoir qu'au lieu d'un bras droit, il n'a qu'un *gauche*? non encore. Parcourez tous les états, tous les rangs, l'éternel *non* se présentera après le point d'interrogation. S'ensuit-il que ce jeune homme n'est propre à rien?

Appellerez-vous propre à rien, ce qui est capable de tout? Quand ceux qui nous ont précédés dans cette carrière des études, ont fini leur cours classique, n'ont-ils pas pris chacun leur parti dans les diverses professions de la société, et croyez-vous que ce qu'ils avaient appris ne leur a été d'aucune utilité? Chacun, en connaissance de cause, a choisi son état et est-il rare de voir des compagnons de classe réussir parfaitement dans des conditions diverses? Tel est un bon médecin, tel autre est un avocat célèbre, celui-ci est un excellent prêtre, celui-là est riche marchand. A tous on a donné la *clef* du trésor; ouvrez et prenez ce qui vous convient. La *clef* n'est pas d'or ni de sucre, mais qu'importe?

*Pourquoi* du Grec et du Latin?

Consultez les siècles et les nations civilisées: l'histoire vous dira que les temps où l'on a négligé davantage la culture de ces *langues immortelles*, sont ceux où la liberté, la justice, l'intelligence ont subi des éclipses; que les nations où l'on ignore ces *langues savantes* sont les moins avancées; que la *renaissance des lettres* est due à quelques pauvres moines échappés au cimetière des Turcs, et revenus en Occident avec les parchemins de la Grèce antique; que l'ardeur pour l'étude de ces sublimes modèles de l'antiquité a toujours marché de pair avec les progrès d'un peuple non pas seulement dans la littérature ni dans les beaux arts, mais dans tout ce qui constitue la vie d'une nation et le bonheur des particuliers. Appelez cela *routine, préjugé*... tous les *pourquoi* du monde viennent échouer contre un fait éclatant, universel. Ce qui est vrai de ces grands individus à million de têtes, que l'on appelle peuples, serait-il faux d'un particulier?

La commerçante Angleterre, la France qui comme Protée change si souvent de gouvernement que je ne sais quelle épithète lui appliquer, la froide Allemagne, patrie du doute et de l'illuminisme, la poétique Italie, toutes ces contrées sont du grec et du latin la base des études classiques. Certes! les collèges Canadiens sont en bonne compagnie et je souhaite longue vie et prospérité à tous ceux qui les accusent de *manie routinière, de préjugé*... &c.

Les Yankees, ce peuple indéfinissable qui, moins que tout autre, ne semble ca-

pable de respecter une *routine*, un *préjugé*, les Yankees n'ont pu encore secouer celui-là! Ils comprennent que l'étude de ces langues anciennes élève l'âme, exerce utilement et sans danger la mémoire, habitue l'intelligence à la réflexion, oblige sans cesse de faire usage de toutes les facultés de l'âme dans la *traduction* des anciens auteurs, pour rendre exactement leur pensée. Ils comprennent que le temps employé à exercer les soldats à la manœuvre durant la paix, n'est pas perdu pour la guerre. Ils comprennent que celui qui a fortifié son esprit en surmontant les difficultés de ces études classiques, sera propre à aborder plus tard les difficultés bien autrement redoutables d'une position respectable dans la société.

L'instinct de tous ces peuples et de toutes ces époques se serait-il donc trompé?

D'ailleurs, dit Mr. Lamartine, " c'est un mystère, mais c'est un fait, que l'image du beau, que le type du beau, que le sentiment du beau, se révèle avec plus d'évidence et de force dans les chefs-d'œuvre de l'antiquité. Ceci n'est pas prouvé, cela se sent. Demandez-le à tout homme qui a lu la Bible ou Homère, qui a vu le Panthéon ou l'Apollon du Belvédère. Le beau est antique, et la preuve, c'est qu'il est éternel, c'est que les générations succèdent aux générations, et que l'immuable antiquité nous domine toujours, non pas seulement de toute la majesté des temps, mais de toute la majesté de la nature. "

*Pourquoi*,... *pourquoi* ces études si longues? ne pourrait-on pas les raccourcir?

...Généralement, on commence ses études trop tard; voilà ma première réponse.

Il sera temps de raccourcir les études quand on aura reconnu qu'elles sont trop fortes; quand *tous* ceux qui les commencent sauront une partie de ce qu'on y enseigne; quand on n'aura plus besoin d'apprendre et d'étudier pour savoir; quand l'esprit de la jeunesse ne sera plus léger, sujet à l'oubli, à la distraction, à la paresse; quand enfin sur les vingt quatre heures de la journée la pauvre humanité ne sera pas obligée d'en sacrifier la moitié au sommeil, aux repas et à la récréation.

J'allais presque ajouter: quand tous ceux qui font des études seront des Piede-la-Mirandole qui mourut à vingt ans le plus savant homme de son siècle: quand nous serons aussi laborieux et aussi bien partagés que le défunt cardinal Mezzofanti, maître à 30 ans de plus de langues qu'il ne comptait d'années... mais je m'aperçois que j'ai été prévenu dans cette réflexion par une haute autorité devant laquelle je dois amener mon pavillon. Mgr. l'Archevêque dans son mandement du 8 décembre, appelle de tous ses vœux l'établissement d'écoles supérieures où ceux qui n'ont pas l'aptitude nécessaire pour faire un bon cours classique, pourraient recevoir une instruction en rapport avec leurs moyens intellectuels et pécuniaires. Avec le temps ces vœux se réaliseront sans doute, chacun sera à sa place, tous y gagueront et les études classiques plus que personne; mais comme le Phénix sera toujours *rara avis*, comme l'appelle

Horace, je ne suis pas encore prêt à voter la réduction des années consacrées à un bon cours classique.

### UNIVERSITÉ-LAVAL.

La faculté de médecine de cette Université a été organisée vendredi et samedi dernier. M. M. Jos. Blanchet, C. J. Frémont, J. A. Sewell, J. Z. Nault et J. E. Landry ont été nommés professeurs. Les trois premiers nommés, en leur qualité de *Senior* sont d'après la charte, membres du conseil Universitaire. Il y a encore deux chaires vacantes. M. le Dr. Landry est parti dimanche dernier pour l'Europe, chargé par le Séminaire de Québec de faire un achat considérable de livres, d'instruments et de modèles pour les cours qui s'ouvriront l'année prochaine.

Samedi dernier, Sa Grâce Mgr. l'Archevêque a conféré l'Ordre de la prêtrise à M. M. E. Yon, et M. Fortin; l'Ordre du diaconat à M. O. Thibaudau; et l'Ordre du sous-diaconat à M. M. A. Cagnain, P. Dionne, J. Martel, F. Dumontier et G. Beaulieu.

L'Institut de St. Patrice a été inauguré mardi soir par une éloquente lecture du Rév. M. Kerrigan, en présence de Mgr. l'Archevêque et d'une nombreuse assemblée.

**NOUVEAU CHEMIN DE FER.** Il a paru dans les journaux un avis public annonçant qu'on se propose de demander au prochain parlement une charte pour la construction d'un chemin de fer entre Québec et le Maine par la vallée de la rivière Chaudière, avec un embranchement dans la vallée de l'Etchemin.

**ANGLETERRE.** L'installation du lord-maire de Londres et le banquet donné selon l'usage à cette occasion, vient de tourner à l'opinion anglaise un nouveau sujet d'éclat en pleine rue avec ses hurrahs et ses *groans*. Il y avait dans le cortège du lord-maire une cavalcade du Cinquième représentant les nations étrangères. Les honneurs ont été pour un Français qui marchait en tête; un Turc a reçu une ovation, tandis qu'un Russe a été chargé de huées, d'imprécations et de soufflets.

Le choléra a presque entièrement cessé. **ROME.** On annonce que l'occupation austro-française des Etats pontificaux est à la veille d'être restreinte à quelques points principaux. Les Français abandonneront leurs positions actuelles, à l'exception de Rome et de Civita-Vecchia. Les Autrichiens, de leur côté, se borneront à occuper Ferrare et Ancône. Cette nouvelle, si elle se confirme, diminuera les charges du trésor pontifical, que l'entretien des troupes de l'occupation autrichienne aggrave depuis plusieurs années. Cette retraite de part et d'autre est d'un bon augure pour la continuation de la paix en Italie.

**FRANCE.** A Lyon, on a trouvé affichés des placards annonçant que Kossuth arrivait avec une armée formidable pour ressusciter la Hongrie, et qu'il ressusciterait bien d'autres choses.

Le préfet de Police a accompagné l'ambassadeur turc au cimetière du Père Lachaise pour y choisir un grand carré de terrain qui sera exclusivement destiné à la sépulture des Musulmans.

**PORTUGAL.** A propos de la régence qui vient de commencer dans ce pays, il s'est élevée une question à laquelle se rattache de grandes éventualités. D'après la Charte constitutionnelle, le royaume doit être gouverné pendant la minorité du roi par une régence qui appartient au parent le plus proche du roi selon l'ordre de succession. Ce parent serait D. Miguel. Dona Maria en mourant a nommé son mari, et voilà une cause probable de guerre civile. Le régent a été forcé de confirmer dans ses pouvoirs le ministre Saldanha, son ennemi particulier, qui, en 1820, a détaché l'un après l'autre les corps d'armée qui obéissaient à la couronne. Saldanha est arrivé par la force de la révolution; ses créatures occupent tous les emplois, et les deux chambres sont pleines de gens à sa dévotion.

**Russie.** L'emp. Nicolas a publié un manifeste dans lequel il accuse les Turcs d'avoir les premiers manqué à l'observation des traités. *Le Moniteur Français* publie à ce sujet un commentaire qui fait voir que les puissances de l'Europe n'ont point cherché à ébranler l'obstination aveugle du gouvernement ottoman, et que le Sultan a déclaré de lui-même la guerre à la Russie. En effet, lorsque les modifications à la note de Vienne, proposées par Reschid-Pacha, furent rejetées par le cabinet de St. Pétersbourg, ce fut alors que le sultan prit le parti de déclarer la guerre. Le manifeste Russe n'indique pas non plus les clauses des traités que la Porte aurait violés. Cette violation des traités n'a eu lieu que chez les Russes qui n'ont pas craint de franchir le Pruth que le traité d'Andrinople pose pour limite entre les deux Empires.

A St. Pétersbourg, les arsenaux et les fonderies sont occupés jour et nuit. On ne cesse d'expédier des quantités considérables de munition. Le ministre des finances a annoncé dans une déclaration, que, passé le 22 novembre, tous les navires turcs séjournant dans les ports russes seront déclarés de bonne prise. Les pavillons noutres joniront cependant d'une complète liberté même pendant les hostilités.

Les Russes ont été repoussés 5 fois en essayant de reprendre le fort de Cheske-til, et une de leurs frégates à vapeur venue pour l'attaquer s'est échouée, et les 1500 hommes qu'elle portait, ont été faits prisonniers. Schamyl après avoir tué 5,000 russes, a été obligé de fuir devant des forces supérieures.

Il n'y a plus de troupes turques au delà du Danube.

Les nouvelles du théâtre de la guerre sont bien incertaines et souvent contradictoires.

Un corps d'armée russe de 30,000 hommes campait depuis vingt jours au pied d'une montagne située sur le terrain géorgien à 12 jours de marche de Kars. Un autre corps de 15,000 hommes est campé dans les environs d'Akhalzikh, destiné à s'emparer de Batoum.

Le 21, quatre frégates à vapeur turques

ont débarqué à Trébizonde 4,500 soldats tirailleurs, et 6,000 soldats d'infanterie. Ces troupes sont excellentes sous tous les rapports. On attendait, le 22, deux autres vapeurs avec de nouvelles troupes, destinées pour Erzeroum et Kars. Le gouvernement turc devait expédier, la semaine suivante, 4 à 5,000 hommes à Batoum. L'armée turque d'Asie s'est emparée de la forteresse russe de Schelkatal.

Le choléra a été remplacé à Buclarest par le typhus. La mauvaise qualité de l'eau et le défaut d'habillement et d'habitations commodes causent beaucoup de maladies parmi les russes. On s'attend à voir renouveler les horreurs de la peste qui les décima en 1828 pendant une guerre semblable.

On dit que le divan va créer un régiment de cosaques turcs pour les opposer aux cosaques russes.

**Pologne.** Deux Polonais d'un régiment qui se trouvait en Thessalie, ayant appris que l'empereur Nicolas avait terminé son Manifeste par ces mots: " Nous marcherons à la défense de la foi orthodoxe," allèrent trouver leur colonel et lui dirent: " Nous avons lu le Manifeste de l'Empereur, et comme nous voulons nous conduire en bons soldats, nous venons vous demander notre congé, parce que, comme catholiques, nous ne pouvons pas nous battre pour la religion grecque." Le colonel demanda des instructions à Saint-Petersbourg, et reçut l'ordre de les faire fusiller. Quatre autres se présentèrent, firent la même demande, et subirent le même sort.

**Egypte.** Abbas-Pacha, vice-roi, vient de nommer ministre de la guerre et commandant-en-chef de l'armée, son fils El-Hamee-ley, âgé de 16 ans. On dit que ce jeune homme ne saura faire autre chose que recevoir et dépenser les immenses revenus de ces deux charges importantes. Le vice-roi se prépare à envoyer 15,000 soldats au Sultan, outre les 18,000 qu'il a déjà envoyés. Le chemin de fer d'Alexandrie vers le haut du Nil a cinquante mille d'achèves. La dernière moisson a causé beaucoup de dommages par sa hauteur extraordinaire et nuira beaucoup à la récolte prochaine. Tout est extrêmement cher, et les hommes craignant d'être enrôlés de force se cachent du mieux qu'ils peuvent.

**Syrie.** Le 22, la déclaration de guerre du Sultan a été lue sur la place du Sérail, et suivie de prières publiques et d'une salve de vingt-cinq coups de canon. La population turque était demeurée assez calme dans la ville. Le consul général de Russie a effectué son départ. La route de Jaffa à Jérusalem n'était plus sûre et elle était devenue le théâtre de brigandages audacieux.

## ENCORE UNE PLANÈTE.

Depuis 1846 on s'est livré à une recherche systématique des planètes télescopiques qui peuvent exister entre Mars et Jupiter. M. Hind, astronome anglais, qui en avait déjà découvert huit pour sa part, en a trouvé une neuvième le 8 novembre dernier.

Le Dr. Gobat, évêque protestant de Jérusalem, se trouve dans une singulière position. Il a été nommé et est soutenu conjointement par les gouvernements de Prusse et d'Angleterre à la condition qu'il ne s'occuperait que de la conversion des juifs; les autres communautés chrétiennes ayant chacune leurs évêques, on prétend respecter leurs droits. Mais le Dr. Gobat ennuyé de n'avoir rien autre chose à faire qu'à baptiser un Juif par année, a cherché à faire des prosélytes parmi les chrétiens au moyen d'émissaires laïques, qui font semblant de faire l'école. Les autres chrétiens se sont plaints de sa conduite, et il paraît que les deux gouvernements qui l'ont nommé ne savent pas trop s'ils doivent lui défendre absolument d'exercer son zèle.

Le même évêque se plaint amèrement du peu d'égards que les grecs schismatiques ont eus pour lui. Il leur a fait des avances pour former avec lui une ligue contre Rome, leur ennemi commun, mais ils ne se sont pas même donné la peine de répondre.

Un des professeurs de King's college à Oxford, M. Maurice, vient d'être destitué parce qu'il a enseigné que l'enfer n'est pas éternel. Le professeur en a appelé de cette sentence et prétend prouver qu'il n'y a rien dans les statuts du parlement au sujet de l'église anglicane, qui rende obligatoire la foi à l'éternité des peines. Il accuse ses juges d'avoir voulu imposer un article de foi de leur façon. Le procès fera le pendant du célèbre *Gorham case*, où l'on a prouvé à un évêque anglican que le parlement n'avait pas enseigné la nécessité du baptême.

**DISTANCE DES PRINCIPALES VILLES.** Par les convois de grande vitesse organisés maintenant sur tous les chemins de fer, les distances entre les capitales de l'Europe se trouveront réduites de la manière suivante : de Paris à Berlin par Bruxelles et Cologne, 43 heures ; de Londres à Berlin, 42 heures ; de Berlin à Vienne, 31 heures ; de Berlin à St. Pétersbourg, 137 heures ; de Londres à Munich, 62 heures ; de Londres à Vienne par Paris, Strasbourg, Munich, Salzbourg, 119 heures. Le bateau à vapeur du Danube conduit les voyageurs de Vienne à Constantinople en 6 ou 8 jours.

*Auri sacra fames.* A Philadelphie, tous les lundis, le bureau de la police est encombré, même longtemps avant l'aurore, par la foule des cabaretiens qui viennent faire leurs dépositions contre eux-mêmes comme ayant vendu de la boisson le dimanche. Par ce moyen, ils gagnent la moitié de l'amende accordée aux informants. Ils payent volontiers l'autre parce que leurs profits sont bien plus grands. L'amende est de \$ 4.

L'article suivant est tiré de l'*Univers*.

Monsieur le Rédacteur.

Mgr. l'Archevêque de Paris a honoré, dimanche dernier, jour de l'octave de la Dédicace, l'école des Carmes d'une visite pastorale. Informé, dès son retour dans son diocèse, de l'accroissement notable et des succès récents de cet établissement, le prélat n'a pas voulu plus longtemps différer à donner un témoignage public du haut intérêt qu'il y porte. Sa Grandeur a été reçue avec le cérémonial d'usage, à l'entrée de la chapelle des martyrs, par le supérieur, M. l'abbé Cruice, qui l'y attendait à la tête de la division ecclésiastique, au nombre de quarante-deux clercs, dont vingt-deux prêtres se préparent aux grades es-lettres ou es-sciences.

Dans l'allocution qu'il a adressée au prélat, ses premières expressions ont dû être celles de la gratitude. Si l'école, a-t-il dit, a acquis une si honorable confiance, à ce point que vingt-neuf diocèses y ont envoyé cette année des sujets d'élite; qu'elle en a reçu de l'étranger, du Séminaire de Québec, érigé en université le 8 Décembre 1852; de la Savoie, par Mgr l'Archevêque de Chambéry; si des Conciles provinciaux en ont loué le dessein, les travaux et la tenue, c'est, après la bénédiction de Dieu, à la protection dont l'a entourée la bienveillance éclairée du prélat, qu'elle doit s'empresse de s'en reconnaître redevable. Si l'école a grandi, elle a grandi sous ses auspices; et cette année, après avoir reçu d'insignes faveurs de plusieurs illustres prélats qui ont daigné la visiter, elle n'avait plus à désirer que d'être bénie, à la reprise de ses études, par la main paternelle et sacrée qui l'a soutenue dans des épreuves difficiles, qui la maintient et la fait avancer dans les voies où une autre main à jamais vénérable l'avait introduite.

Les élèves laïques des trois sections, (école polytechnique, école de Saint Cyr, école de marine,) au nombre de soixante-cinq s'étaient réunis à la chapelle, pour assister au saint sacrifice de la messe, que Monseigneur a célébré. Il leur a adressé après le saint sacrifice quelques paroles

d'édification et d'encouragement, qui ont été accueillies et écoutées par cette studieuse jeunesse avec un respect filial et dans un recueillement religieux. Vous ne sauriez mieux répondre, leur a-t-il dit, au dessein élevé de votre vocation, comme chrétiens, destinés à vivre dans le monde, que par une parfaite alliance de la science avec la foi. Car en même temps que la foi purifiera et sanctifiera ces temples, que vous êtes, selon le bel enseignement que l'Eglise nous donne en ce jour, la science les décorera des ornements les plus appréciés, aussi utiles que beaux, et ils deviendront ainsi de dignes habitations de l'esprit de Dieu, qui est lumière, grâce et sagesse. Et comme pour confirmer ces paroles par des faits; pour expliquer et développer toute son idée sur la composition mixte de cette école; pour accroître l'émulation des maîtres et des élèves. Sa Grandeur a daigné leur faire, par la lecture d'un mandement qui va paraître, à eux les premiers une communication anticipée d'une nouvelle institution qu'il a conçue, à ces mêmes fins, de l'union si désirable en notre siècle de la science et de la foi dans le giron de la sainte Eglise catholique, cette grande et antique maîtresse de la vérité.

Avant de quitter l'école, Monseigneur, accompagné de ses vicaires-généraux et du directeur, a visité dans le plus grand détail la partie du local qui a subi de notables modifications et a bien voulu exprimer pour tout ce qu'il a vu une satisfaction entière.

L'abbé Lalanne.

## ACROSTICHE.

Qui peut dans ses remparts, imprenable cité,  
Voir autant que toi la force à la beauté ?  
Et qui voudrait douter de ta grandeur future ?  
Bâti sur un rocher qu'embellit la nature  
Est-il dans l'univers semblable boulevard ?  
Champlain, combien ta ville étonne le regard !  
Stadaconé.

## CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié : la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

## AGENTS.

A la Petite-Salle, M. F. Aubé.  
Chez les Externes, M. P. Saucier.  
Au Séminaire de Saint-Hyacinthe, M. T. Provost.  
Au Collège de l'Assomption, M. A. E. H. Tranchemontagne.  
Au Collège de Ste. Anne, M. Arth. Casgrain.

J. B. MARCOUX, *Gérant*